Prière à la chapelle du Collège-Lycée Notre Dame – La Salle

Merci beaucoup à Madame Noël directrice du collège-Lycée du Sacré Cœur de la Salle, mais aux des animatrices en Pastorales Scolaire, à Isabelle, Anne-Claire, d'avoir permis l'exposition de ces vitraux. Pour nous, Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus, c'est un geste qui nous touche énormément… qui nous va droit au cœur.
Ces vitraux représentent l'histoire de notre congrégation.
Tout au long de cette journée, vous aurez, nous aurons l'occasion de découvrir, redécouvrir cette histoire, notamment lors des différentes propositions que nous pourrons vivre cet après-midi.
Mais pour l'instant, nous voici, comme nous avons pu l'entendre grâce au témoignage de Sœur Madeleine, sur le lieu de la première fondation, un lieu, comme vous pouvez l'imaginer, qui nous tient particulièrement à cœur.
Les annales de la congrégation nous rapportent que lors de la guerre de Vendée, l'ancienne école (ici même ou nous nous trouvons) avait été incendiée. Je cite le père Catroux : « les matériaux de ces ruines se répandaient jusque dans le chemin où les charrettes les écrasaient, et où les passants quelquefois les enlevaient. Il semblait que cette pauvre enfant (il s'agit ici bien évidemment de Rose Giet jeune fille) prévoyait qu'un jour ils lui seraient utiles. »
« Elle se faisait un travail de ramasser les pierres, les briques exposées aux accidents dans ce chemin, et de les reporter sur le monceau de ruines pour les conserver. Elle ne pouvait souffrir que les autres enfants s'amusassent à les briser ou à les jeter au loin dans leurs jeux. C'était pour elle une sorte de tourment, tellement sensible que souvent elle en faisait des plaintes.
Les anales continuent … « Rose voyait avec peine ces changements qui laissaient cette pauvre maison toujours abandonnée et sans ressources, et qu'il fallait toujours recommencer de remonter à neuf pour celle qui arriverait. Souvent même elle en parlait ; on lui répondait encore : « est-ce que cela te regarde ? ». Elle n'avait pas alors même l'idée de se faire religieuse et encore moins de venir dans cette maison, en cette qualité.
Cependant, elle disait souvent dans ses conversations, qu'elle voudrait bien voir cette maison organisée d'une manière plus durable et plus propre à faire le bien dans la paroisse. »
Et nous voici 200 ans plus tard en ce lieu. Et nous pouvons constater qu'en effet, « cette maison » est « organisée d'une manière plus durable et plus propre » et qu'elle fait le bien dans la paroisse. »
Car je suis certaine, que bien plus que ces pierres, ces belles pierres assemblées, ce qui réjouit vraiment le cœur de mère Marie – Rose Giet, du père Jean Maurice Catroux et de toutes les Filles de la Charité du Sacré Cœur de Jésus, c'est de constater, que malgré le temps qui passe, malgré tout…, la mission des FCSCJ, la « Bonne Œuvre » continue… Merci de la continuer, merci.
Des jeunes viennent ici, dans cette chapelle pour célébrer et chanter le Seigneur, c'est donc avec une grande joie qu'en union avec eux, nous faisons monter nos louanges à notre Dieu.